

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade. Shows temperature for March 16, 1904, including morning, noon, and evening readings.

Russes et Japonais en présence.

Il a été commis par la Russie, non pas seulement des débuts de la guerre actuelle, mais bien auparavant, des fautes énormes, inexplicables, on pourrait presque ajouter irréparables.

Après plusieurs tentatives infructueuses de reprises de possession, la Colombie a fini par renoncer à ses prétentions; elle s'abstient désormais de toute attaque et elle interdit, elle condamne la moindre tentative de ce genre, de la part de toute puissance.

UNE LEGENDE RUSSE.

Une légende curieuse circule dans les campagnes russes. Le général Skobeleff n'est pas mort, dit-on; le héros de Plevna est seulement détenu dans un donjon, d'où il va sortir pour prendre le commandement des armées d'Extrême-Orient.

La république de Panama.

Au moment où un déluge de dépêches plus alarmantes les unes que les autres inonde les colonnes de nos journaux, s'affirmant hardiment chaque matin pour se démentir effrontément le soir, on se sent tout heureux d'avoir à relater quelque nouvelle intéressante qui ne peut que rassurer les esprits, et rassurer un horizon chargé de nuages menaçants.

LE PROCES

De la République de Colombie à la compagnie du Canal de Panama.

Paris, France, 16 mars.—Les débats du procès intenté à la compagnie du canal de Panama par la République de Colombie pour empêcher le transfert de la concession aux Etats-Unis ont été repris aujourd'hui au tribunal de la Seine.

CRESCENT

"The Wizard of Oz" fait florès au Crescent. "The Wizard" n'est qu'un prétexte pour permettre aux auteurs d'exhiber au public une foule de scènes plus brillantes, plus bouffonnes que les unes que les autres.

GRAND OPERA HOUSE

"Beware of men" est un des drames les plus émouvants qu'ait jamais interprétés la troupe Baldwin-Melville. Il fait salle comble, depuis dimanche, et il en sera ainsi toute la semaine.

LES ESPRITS DES AUTRES

Un monsieur auquel on vient de servir une bouteille de vin, dans un restaurant, voit s'approcher le patron qui, la bouche au cœur, lui dit: — Comment trouvez-vous mon vin? — Oh! oui, répond le consommateur, l'eau m'en vient à la bouche...

DANS LA COLONIE ALLEMANDE DU SUD-OUEST DE L'AFRIQUE

Berlin, Allemagne, 16 mars.—Des lettres de la colonie allemande du sud-ouest de l'Afrique apportent des détails sur les horribles traitements infligés aux colons, dont treize ont été tués sur place ou torturés jusqu'à la mort dans le seul district d'Okahandja.

THEATRES

TULANE

"Dorothy Vernon" est le triomphe de l'amour chevaleresque et en même temps celui de Miss Bertha Galland, une des plus charmantes artistes de la scène américaine. Son engagement est une bonne fortune pour le Tulane.

ST. CHARLES ORPHEUM

Billy Van, miss Rose Beaumont et miss Marguerite Valbe poursuivent le cours de leurs succès à l'Orpheum.

CRESCENT

"The Wizard of Oz" fait florès au Crescent. "The Wizard" n'est qu'un prétexte pour permettre aux auteurs d'exhiber au public une foule de scènes plus brillantes, plus bouffonnes que les unes que les autres.

GRAND OPERA HOUSE

"Beware of men" est un des drames les plus émouvants qu'ait jamais interprétés la troupe Baldwin-Melville. Il fait salle comble, depuis dimanche, et il en sera ainsi toute la semaine.

LES ESPRITS DES AUTRES

Un monsieur auquel on vient de servir une bouteille de vin, dans un restaurant, voit s'approcher le patron qui, la bouche au cœur, lui dit: — Comment trouvez-vous mon vin? — Oh! oui, répond le consommateur, l'eau m'en vient à la bouche...

DANS LA COLONIE ALLEMANDE DU SUD-OUEST DE L'AFRIQUE

Berlin, Allemagne, 16 mars.—Des lettres de la colonie allemande du sud-ouest de l'Afrique apportent des détails sur les horribles traitements infligés aux colons, dont treize ont été tués sur place ou torturés jusqu'à la mort dans le seul district d'Okahandja.

THEATRES

TULANE

"Dorothy Vernon" est le triomphe de l'amour chevaleresque et en même temps celui de Miss Bertha Galland, une des plus charmantes artistes de la scène américaine. Son engagement est une bonne fortune pour le Tulane.

LE PROCES

De la République de Colombie à la compagnie du Canal de Panama.

Paris, France, 16 mars.—Les débats du procès intenté à la compagnie du canal de Panama par la République de Colombie pour empêcher le transfert de la concession aux Etats-Unis ont été repris aujourd'hui au tribunal de la Seine.

CRESCENT

"The Wizard of Oz" fait florès au Crescent. "The Wizard" n'est qu'un prétexte pour permettre aux auteurs d'exhiber au public une foule de scènes plus brillantes, plus bouffonnes que les unes que les autres.

GRAND OPERA HOUSE

"Beware of men" est un des drames les plus émouvants qu'ait jamais interprétés la troupe Baldwin-Melville. Il fait salle comble, depuis dimanche, et il en sera ainsi toute la semaine.

LES ESPRITS DES AUTRES

Un monsieur auquel on vient de servir une bouteille de vin, dans un restaurant, voit s'approcher le patron qui, la bouche au cœur, lui dit: — Comment trouvez-vous mon vin? — Oh! oui, répond le consommateur, l'eau m'en vient à la bouche...

DANS LA COLONIE ALLEMANDE DU SUD-OUEST DE L'AFRIQUE

Berlin, Allemagne, 16 mars.—Des lettres de la colonie allemande du sud-ouest de l'Afrique apportent des détails sur les horribles traitements infligés aux colons, dont treize ont été tués sur place ou torturés jusqu'à la mort dans le seul district d'Okahandja.

THEATRES

TULANE

"Dorothy Vernon" est le triomphe de l'amour chevaleresque et en même temps celui de Miss Bertha Galland, une des plus charmantes artistes de la scène américaine. Son engagement est une bonne fortune pour le Tulane.

Mort de M. Edgar Nott.

Il n'est assurément pas de devoir plus pénible pour nous que de faire part de la mort d'un homme entouré de considération, d'estime; d'un homme occupant un rang élevé dans notre communauté; d'un homme enfin à l'extérieur, d'une conduite digne de tous les éloges, et qui n'aurait pas voulu d'autre honneur que d'être utile à son pays.

Pénible, écrivons-nous plus haut, est ce devoir; mais douloureux devient-il quand celui qui nous quitte était un ami avec lequel nos relations, pour n'être pas de tous les jours, n'en étaient pas moins des meilleures, des plus cordiales.

Est décédé hier matin, à dix heures et demie, cet ami dont nous parlons, M. Edgar Nott, non pas d'une façon inattendue, hélas! non; mais à un âge où, quand on est conscient, on se résigne difficilement à descendre dans la tombe; à un âge où l'on aime immensément la vie, où les attachements sont plus durables, parce qu'ils sont plus profonds.

Depuis quelque temps déjà, M. Nott était malade; il avait dû, à la suite d'une prostration nerveuse, croyons-nous, renoncer à la vie qu'il menait depuis tant d'années, entre quatre murs, ayant de graves responsabilités à supporter et privé de tout exercice physique. La vie cérébrale chez lui absorbait l'autre.

Les premières atteintes de son mal ne lui causèrent aucune alarme et n'eurent nullement son entourage; l'homme plein de santé, plein de vitalité qu'était M. Nott, triomphant aisément, espérait-on, d'une passagère indisposition; et les soins les plus éclairés, les plus dévoués furent prodigués au malade.

Grande fut la sympathie en ville quand on apprit la maladie de M. Nott; non moins grande fut l'anxiété quand on vit se prolonger son état maladif; et poignante est la douleur que cause aujourd'hui sa mort.

M. Nott était né à la Nouvelle-Orléans le 21 avril 1845; c'est à l'école de M. Lord qu'il fit ses premières études classiques, et c'est au collège des Jésuites de Spring Hill qu'il fit les dernières. Quand éclatèrent les hostilités entre le Nord et le Sud, M. Nott, bien que tout jeune, s'enrôla sous les drapeaux de la Confédération et prit du service dans l'artillerie égypte de Bridge. Pendant les cinq années que dura l'inégale et sanglante lutte, M. Nott se trouva mêlé à tous les engagements; il se distingua sur les champs de bataille de la Caroline du Sud et de la Géorgie.

Après la conclusion de la paix, au mois de mai 1865, il revint à la Nouvelle-Orléans et trouva de l'emploi dans la maison Harlow J. Phelps, faisant le commerce des cotons. Quelques années plus tard, la maison cessant d'exister, il devint l'associé de M. Adam Thompson dans l'exploitation d'une raffinerie. Après cela il remplit les hautes fonctions de caissier de notre Bureau de Poste, et pendant qu'il travaillait pour le gouvernement, une offre lui fut faite qu'il crut devoir agréer; d'entrer au service de la Banque du Canal en qualité de sous-caissier. La compétence et le zèle dont il donna de nombreuses preuves lui valurent une promotion, et le subalterne devint chef. Pendant quinze années M. Nott tint la caisse de l'importante institution; c'est sans doute sa trop grande assiduité à un travail absorbant qui ébranla sa santé avec le résultat que l'on sait.

M. Nott avait épousé une demoiselle Kennedy qui lui survit. Inaltérablement heureuse fut leur union. Ils marchèrent calmes, serrens dans la vie, s'aimant, se soutenant l'un l'autre, satisfaits de leur bonheur et donnant au monde de le réjouissant spectacle de la plus touchante intimité. Bon fils, bon frère, bon ami, il était naturel qu'il fut bon époux; et sa plus grande consolation à son heure dernière aura sans doute été d'avoir compris et rempli tous ses devoirs envers la famille et la société.

Un condamné qui veut être exécuté.

Albany, N. Y., 16 mars.—Le gouverneur Odell a reçu une lettre des plus extraordinaires dans laquelle un condamné à mort le requiert d'intervenir pour empêcher toute tentative de retarder l'exécution.

L'auteur de cette lettre est un matelot du nom de Frank M. Burns, qui a été condamné à Brooklyn pour le meurtre de George B. Townsend le capitaine de son navire.

Il est enfermé dans la prison de Sing Sing et il aurait dû être exécuté le 8 février dernier. L'exécution a été renvoyée à cause d'un appel fait par les avocats sans le consentement du condamné.

Dans sa lettre Burns dit en substance qu'il croit mériter la peine de mort et qu'il veut la subir aussi promptement que possible.

Il déclare ne pas vouloir d'une nouvelle audition de cause, attendu qu'il ne peut dominer son tempérament violent et que probablement il commettrait d'autres crimes.

Les missionnaires américains en Corée.

Washington, 16 mars.—M. Allen, ministre des Etats-Unis à Seoul, annonce aujourd'hui par le câble au département d'Etat l'arrivée du Cincinnati à Chemulpo avec vingt-cinq Américains de Chemulpo.

En même temps le ministre dit que les missionnaires du département de l'Etat de New York refusent d'envoyer leurs femmes et leurs enfants à bord du Cincinnati, qui les aurait conduits en lieu sûr.

Cette attitude des missionnaires est familière aux fonctionnaires du département d'Etat. Ils font toujours des efforts pour induire ces zélés personnes à rentrer temporairement à quelque point où elles seraient en sûreté, mais souvent en vain, comme c'est le cas en Corée.

Feuilleton L'abeille de la N. O. LES LARMES DE L'AMOUR. Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES TROISIEME PARTIE

tape, quand il en a assez de crier?... C'est que le fils de l'épicière de la rue Siam s'est mis dans la tête de m'épouser... et aussi le coiffeur qui vient de s'établir...

maintenant, personne ne voudra plus de moi à Brest, personne! Et c'est à Paris seulement... Ah! Paris! Paris!

pas d'être papa... d'être tout seul... Il s'embêterait trop, tu comprends, sans sa Didiine?... — Alors... Alors quoi?... Que veux-tu?... A quoi m'as-tu posé?... — L'inquiétude verrait un peu de remords dans son âme.

Elle est l'air de s'emporter. — Comment vas-tu faire?... Comment vas-tu faire?... Si tu crois que ça se trouve tout de suite?... — Et son sourire rassurant Claude, qui ne pulsait plus sa volonté dans le regard de sa mère ou de Gracienne, ne cherchait son inspiration que sur ces lèvres amoureuses, dans ce regard de charbon.

Paris mettent le pays sans dessus dessous!... Si tu l'entendais parler de Paris, alors... Et tu te voyais rôder, autour de tous ces gens, ces cyclistes, ces coureurs, ces entraîneurs, ces autos qui nous arrivent de Paris!... C'est comme s'il respirait l'air de son boulevard... Aussi, cette année, je l'ai si bien tarabusté, que lui, qui n'aime pourtant guère se mettre en avant, il va être du contrôle de la course Paris-Brest...

qui que ce soit... parce que... papa... c'est papa. Et je veux pas que rien l'empêche de venir m'y rejoindre, quand il saura que je suis placée... demoiselle de magasin, par exemple! — Qui te trouvera une place?... — On trouve ce qu'on veut, mon petit... quand je chanterai dans un concert!... Les sourcils de Claude se froncèrent. Mais la petite main d'Armandine, petite main très douce de paraisseuse, lui caressait le visage, le forçait à sourire.